



Photo: François TEFNIN

# Un élève de votre école décède. Que faire?

**Gérer l'imprévu est le lot quotidien des responsables scolaires. Quand, de plus, il s'agit du décès d'un élève, comment faire face aux émotions et réactions suscitées par un tel évènement? En donnant quelques pistes d'accompagnement possibles, les témoignages ci-dessous invitent à se préparer à affronter cette rencontre douloureuse et souvent violente avec la mort.**

■ "Il y a deux ans environ, une élève de 18 ans s'est suicidée au cours d'un w-e, laissant ainsi sa sœur jumelle dont elle était très proche. Cet évènement tragique a suscité une vive émotion au sein de l'école, d'autant plus que la jeune fille n'avait pas laissé de message expliquant son geste et que personne ne s'y attendait. C'était une bonne élève, sans souci de comportement... La direction de l'Institut a

alors fait appel au Centre de Prévention du Suicide<sup>1</sup>. Une procédure a été mise en place, tant au niveau des élèves, qui ont été fort secoués, qu'à celui des enseignants, eux aussi très affectés. Une psychologue du Centre de Prévention du Suicide et une personne de notre centre PMS ont accompagné les élèves de la classe de la jeune fille décédée et de celle de sa sœur, ainsi que les enseignants qui le

souhaitaient... Le choix a ensuite été de ne pas en faire davantage, mais de laisser aux élèves la possibilité de voir la psychologue. Le directeur a, quant à lui, rencontré les parents de la jeune fille, et l'école a adressé un courrier aux élèves et parents.

La communauté scolaire a participé à la cérémonie laïque au crématorium. Les élèves qui ont préféré rester à l'école ont pu par ailleurs visionner une émission sur le suicide. L'établissement s'est donc vraiment impliqué dans cet accompagnement. La direction a aussi aiguillé les parents et la sœur jumelle vers une structure spécialisée".

## Un directeur et la coordonnatrice pédagogique d'une école bruxelloise

■ "L'école a été très secouée, il y a 3-4 ans, par le suicide, très violent, d'une toute jeune fille de 3<sup>e</sup> année... Avant le passage à l'acte, elle avait contacté une de ses camarades de classe, qui a été particulièrement touchée. Le suicide faisait aussi suite à une dispute dans la classe, ce qui a suscité d'énormes culpabilités chez les élèves, qui ont été de manière générale fort interpellés et concernés.

Les éducateurs ont pris le relais auprès de la famille, et le centre PMS est intervenu au niveau de la classe. Du côté des enseignants, certains parvenaient à s'exprimer, d'autres non. On a donc fait appel au Centre Patrick DEWAERE (qui fait partie du Centre Hospitalier Spécialisé de Liemeux<sup>2</sup>) et à l'association «Vivre sous les Oliviers», qui propose une aide à l'entourage de personnes ayant commis un acte suicidaire. Ils ont animé différentes rencontres dans l'école, à l'attention

## elle l'a dit...

"Il est vrai que parler de la mort à l'enfant n'est guère aisé pour l'adulte car cela met en jeu la manière dont lui-même a, depuis sa toute petite enfance, assumé sa vie, son corps et sa mort".

**Diane DRORY**, *Le Ligeur*, n°14, 9 avril 2003

des enseignants, l'essentiel étant qu'ils puissent s'exprimer. L'Institut a aussi organisé une sorte de «rituel», ouvert à tous: sur un temps de midi, les élèves ont pu se recueillir dans une chapelle ardente, où ils ont écrit de petits mots à l'attention de leur camarade décédée. Ensuite, les textes ont été brûlés, pour les lui être envoyés symboliquement... De nombreux élèves ont ainsi profité de l'occasion qui leur était offerte d'exprimer leur peine. La classe est bien sûr allée à la messe d'enterrement, accompagnée de la direction et d'une délégation d'enseignants.

Par la suite, les éducateurs sont restés à l'écoute des enseignants et des élèves. Certains profs ont aussi pris ce rôle très à cœur, peut-être trop, remplaçant parfois à tort le centre PMS, sans bénéficier de ses outils.

Un espace a par ailleurs été ouvert sur le site Internet de l'école, pour recueillir les sentiments des uns et des autres, enseignants comme élèves. Cela a très bien fonctionné".

### Une sous-directrice d'une école de la région liégeoise

■ "Tout récemment, à la mi-janvier, l'école a dû faire face au décès d'un garçon de 13 ans, qui a mis fin à ses jours à son domicile... Il était en situation scolaire difficile, étant en échec à Noël. Nous avons dû rapidement trouver les modalités d'accompagnement des élèves et des enseignants. L'école a appris le décès un jeudi matin et à midi, tous les enseignants étaient déjà réunis en conseil de classe. Durant l'après-midi, je suis moi-même passé dans toutes les classes pour couper court aux rumeurs. Le même jour, nous avons contacté le service de santé mentale «Centre Chapelle-aux-Champs»<sup>3</sup>. Une équipe de psychologues s'est présentée à l'école quelques jours plus tard et a rencontré les enseignants de la classe de l'adolescent. Le conseil a été de laisser les élèves s'exprimer, de laisser libre cours à leurs questions et interpellations. Comme souvent, certains souhaitaient beaucoup en parler alors que d'autres se renfermaient dans un mutisme. L'attente des parents était à cet égard d'avoir un discours clair de l'école ainsi qu'un accompagnement psychologique,

dont s'est chargé le groupe «Chapelle-aux-Champs». Le centre PMS a, quant à lui, aussi été sollicité. Il a rencontré quelques élèves mais n'a pas été amené à intervenir en classe. Face à cet événement, les enseignants ont fait preuve d'un bel esprit d'équipe et d'une certaine solidarité. Ils ont dû puiser dans leur expérience pédagogique pour affronter cela avec leurs classes.

Environ 200 élèves ont participé aux funérailles, j'y étais moi-même présent. En même temps, nous avons organisé un moment de recueillement à l'école, au cours duquel les élèves restés sur place ont pu poser un geste symbolique, en rédigeant un petit mot à déposer dans une salle où était installé un portrait de l'enfant... Toutes ces lettres ont ensuite été transmises aux parents. Cette petite cérémonie a déjà permis de faire une partie du deuil, mais les faits auront sans doute encore des résonances pendant des semaines. À cette occasion, j'ai constaté une grande dignité chez les élèves. Les jeunes peuvent se montrer tout à fait responsables et solidaires quand il le faut.

Je me suis aussi rendu compte de l'importance que les adolescents accordent à leurs blogs sur Internet. Ils sont nombreux à avoir réagi par ce biais et à avoir pris des initiatives: ils ont, par exemple, installé un grand panneau dans un couloir de l'école, où les élèves peuvent écrire des mots à l'attention de leur camarade...".

### Un directeur d'une école bruxelloise

■ "Un samedi soir d'octobre dernier, un de nos élèves de première, alors qu'il marchait tranquillement sur le trottoir, a été fauché par un chauffard ivre. Le lundi matin, j'ai reçu la nouvelle par téléphone. Je suis allé parler aux élèves de sa classe. Quelques-uns étaient déjà au courant, car la nouvelle avait circulé dans le quartier. Les funérailles de K. avaient lieu le vendredi. Or cette semaine-là, toutes les premières partaient en classes vertes! Il était trop tard pour annuler ou modifier le séjour... Nous avons décidé, avec l'accord des parents, d'organiser une célébration la semaine suivante. Cette cérémonie a été préparée par la titulaire - qui est aussi prof de religion - et les élèves, avec l'aide

du curé de notre paroisse. Aux 100 élèves de première se sont joints beaucoup d'ainés des autres classes, des parents, des professeurs. On a écouté des lectures, des chants, des intentions, des morceaux de musique joués par des élèves. Au milieu de l'église, on voyait un jeune arbre dans un pot: c'était une idée des élèves. Ils l'ont planté le soir dans le jardin de l'école, en souvenir de K. En ce moment, avec l'argent qu'ils ont collecté, ils font faire une plaque et discutent de sa forme, du texte qu'ils voudraient y faire graver: un signe d'espoir et de fraternité, pas quelque chose de funèbre...".

### Un directeur d'une école du Brabant wallon

#### ■ Et vous, que feriez-vous?

TÉMOIGNAGES RECUEILLIS PAR

BRIGITTE GERARD ET MARTHE MAHIEU

1. [www.preventionsuicide.be/](http://www.preventionsuicide.be/)
2. [www.chsa.be/default.cfm?section=site&rubrique=patrick](http://www.chsa.be/default.cfm?section=site&rubrique=patrick)
3. [www.chapelle-aux-champs.ucl.ac.be/](http://www.chapelle-aux-champs.ucl.ac.be/)

### À CONSULTER...

M. KEIRSE, *Faire son deuil, vivre un chagrin, un guide pour les proches et les professionnels*, De Boeck Université, 2005

Françoise DOLTO, *Parler de la mort*, éd. Mercure de France

Claire d'HENNEZEL, *Raconte-moi la mort...*, Rocher, 2003

*La mort: parlons-en, vivons-la!*, Conseil de la Jeunesse Catholique, sept. 2001 (3 livrets) [www.cjc.be](http://www.cjc.be)

Une bibliographie de 175 livres (pour enfants et pour adultes) sur le deuil, le décès, la mort: [www.afif.asso.fr/francais/conseils/conseil42.01.html](http://www.afif.asso.fr/francais/conseils/conseil42.01.html)

Des exemples d'ouvrages de jeunesse pour aborder le sujet: [http://users.skynet.be/sky37137/mort\\_possible.pdf](http://users.skynet.be/sky37137/mort_possible.pdf)